« L'OR-LA-NUIT » de Béatrice PAILLER

Le recueil en poésie libre, publié par *Encres Vives,* oscille constamment de l'ombre à la lumière. Il commence par un poème : « Histoire d'être » qui est comme une interrogation sur la conscience du temps opposée à la plénitude insouciante de l'enfance grâce à l'image des pas : des premiers pas de l'enfant aux pas des rencontres et des séparations d'adultes. Dans : « *Veillée d'ombre* » c'est la trajectoire en pointillés d'une vie qui se désagrège au fil des fatigues et des détériorations du corps : « *À fond de soir / Traîne l'usure / D'un quotidien / Tombé des mains* », rythmée par ce qui devient presque un motif : */ Le jour va / ou / S'en va le jour/* » L'auteur nous laisse dans ce vague, dans ce parcours tragique de la décrépitude des êtres et de la nature et de l'irréversible avancée vers la mort. Ombre, fumée, cendres… avec quelques appuis sur le concret comme la pierre, les murs… Puis le poème change d'inflexion, l'être conscient de son déclin et de sa finitude semble renaître grâce à la lumière. « *Nous allons en lumière / Bousculés révélés / Par celle des cieux et des regards* » … par celle aussi du poème, l'or véritable, le sauveur… « *L'or de la nuit* », d'où s'éclaire le titre : « *L'Or-la-nuit* ». Le dernier poème a ce titre et poursuit des jeux de silence et de bruits, d'ombres et de lumières comme un regard fixé sur un mur et qui échappe au réel, de plus en plus plongé dans la nuit créatrice. « *L'Or-la-Nuit* », comme métaphore de l'écriture poétique : « *Tandis que sa voix / Module son dire / L'Or-la-Nuit /Éclate au ciel / Tel le geste / Silencieux d'écrire ! // Le geste / Et la main qui le libère / Façonnant au secret des cages / L'ambre des mots / Ce gris cet or / Qui nous élève* ». Un parcours, une renaissance, une transcendance par l'écriture où l'or triomphe de l'ombre. Encore faut-t-il que le lecteur consente à cet éblouissement… **31 pages (6,60 €)**

Contact : Béatrice PAILLER
2 rue de Mâcon 51100 REIMS

Marie-Thérèse BITAINE DE LA FUENTE
mtfuentebitaine@hotmail.fr

ILS ONT DÉFÉCONDÉ L'AVENIR
d'Anne BARBUSSE

Il faut pénétrer dans la prose de l'auteure. Comme le titre le laisse entendre, le verbe est sombre où l'homme détruit la nature qui le fait vivre, alors, quel avenir pour lui ? De courtes phrases mêlent descriptions et pensées intimes : « *Nous sommes des riens lancés à toute vitesse dans le temps obligatoire vers son mystère...* ». La vie des bergers, dans sa simplicité et son dépouillement contraste avec le passage éphémère des touristes « *Les SUV rutilent sous le soleil.* ». C'est un plaidoyer écologique désabusé : « *Les granit griffent les touffes d'herbe, n'ont que faire de nos clôtures de passants désaxés* ». Les réflexions d'A. Barbusse font écho aux nôtres ! « *Demain t'échoit la tâche d'apprivoiser le plateau. [...] D'organiser la lutte, dans la mondialisation du silence.* ». Les interrogations se bousculent, la comparaison est faite entre deux modes de vie : « *Et deux mondes affrontés, tous deux en déréliction, l'un pour surconsommation autodestructive l'autre pour sous-consommation décroissante.* ». Nous sommes impliqués, poètes qui célébrons la nature sauvage, prônons la liberté, la recherche de vérité... Alors comment (re) féconder l'avenir ? ***536e Encres Vives 32 pages (6,60€)***

Contact : Anne BARBUSSE
8 rue des Remparts 30760 SALAZAC
annebarbusse@laposte.net

Lucile BLANCHARD
janypaps@gmail.com

ALTAÏR N° 200

Altaïr – étoile la plus brillante de la constellation de l'Aigle – est également un périodique belge trimestriel, sous-titré « poésie et tradition », qui, toujours sous la direction de son fondateur, fête avec ce n° 200 son cinquantième anniversaire. Si la présentation matérielle reste élémentaire, une quinzaine de feuilles A4 encollées, illustrations en noir et blanc, le contenu est le plus souvent de qualité. La revue a accueilli dans le passé des poètes de renom comme Pierre Dudan ou Pierre Pascal, et propose encore aujourd'hui des poètes reconnus comme Louis de Condé, Joël Laloux ou Jean Hautepierre. Les dialogues imaginaires avec cinq saints et saintes de Jean-Pierre Hamblenne révèlent d'emblée une composante chrétienne de la revue, que l'on retrouvera par ailleurs, par exemple dans les poèmes de Jo Grumel ou de Jean-Louis Picoche. De même, la publication d'une « Ode à la gloire de Charles Maurras » écrite en 1936 par Charles d'Éternod, la recension de quelques ouvrages ou revues, semblent marquer une certaine sensibilité politique. Parmi la cinquantaine de textes qui nous sont proposés, d'amour, de nostalgie, d'espoir, mais aussi éventuellement d'humour, de critique, voire de revendication, pour n'en retenir, un peu arbitrairement, qu'un seul, citons « La peur » de Claude Grosjean. « *J'ai peur, mais oui j'ai peur de ne plus être là* », « *... chacun de nous s'enlise / Là où nous risquons de n'être bien souvent / Qu'esprits inhabités et de nous-mêmes absents.* » À noter dans la recension des livres et revues qui terminent ce numéro, la présence du n°194 de Florilège et du recueil « Une perle sur mon corsage » de Monique-Marie Ihry.

Contact : Jean-Pierre HAMBLENNE
BP 19 B-1420-Braine l'Alleud (BELGIQUE)
jeanhamblenne@ymail.com

Julius NICOLADEC
julius@nicoladec.fr